
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Environ cent cinquante pièces de théâtre ont été jouées à Paris en 1818. Les Variétés, seules, en ont donné trente, dont un tiers au plus figure maintenant. — Au Vaudeville, sur vingt-quatre ou vingt-cinq nouveautés, on ne peut guères citer que *la Visite à Bedlam*. — L'Odéon-Favart est le troisième pour le nombre de pièces qu'il a produites ; on en compte jusqu'à vingt-trois ; dans la quantité on distingue en première ligne *la Famille Glinet*, qui, de tous les ouvrages représentés cette année, est celui qui a obtenu le plus de succès.

Le Petit Chapéron a soutenu l'Opéra-Comique et le soutient encore.

Il n'y a eu que des chûtes au Théâtre-Français ; et l'Opéra n'a rien offert de remarquable. — En revanche, les petits théâtres ont été très-heureux : l'Ambigu-Comique a rempli ses coffres avec *le Château de Paluzzi*, *le Songe* et *le Belvédère*, qui fait encore fureur. La Gaité a fait également de bonnes affaires, grâce à *la Chapelle dans les Bois* et à *Sbogar*. Enfin Potier a été une providence pour le théâtre St.-Martin ; mais il l'a abandonné depuis quelques mois, aussi le caissier et le public l'attendent-ils avec une égale impatience.

*

Le 21 décembre.

Ce soir expire le triste, le nébuleux, le vapoureux automne. Demain l'hiver commence ; l'hiver, ma saison favorite. Suis-je malade ? je me vois près d'un bon feu, entre ma lampe et mes livres. Bien portant, je vais dans la société, où m'attendent des thés, des punchs, et ces petits jeux où l'on est heureux par pénitence.

Les femmes étoient encore plus intéressées que moi au retour de l'hiver. C'est l'époque des spectacles extraordinaires, la saison des magnifiques toilettes. Déjà, dans les rues où sont situés les magasins de soieries, l'on s'aperçoit que des emplettes se font pour les étrennes et pour les bals.

Plusieurs fois, à pareille époque, nous avons annoncé les bonbons de M. Cervéau, confiseur, carré St-Martin, près le boulevard. M. Laurent, son successeur, a, cette année, le *Bonbon des Braves*, qui lui procure beaucoup de débit. C'est toujours au milieu des douceurs de la paix qu'on s'intéresse le plus au récit des batailles ; c'est à la veillée des paisibles villageois que se font les plus beaux contes de géans.

Après les procès tragiques et politiques, on nous promet des procès comiques ; de ce nombre est celui de Talma, déjà en instance devant le public, et celui de Potier qui, dit-on, couve tout doucement. Si cet acteur, comme on l'assure, plaide lui-même sa cause, malheur à sa partie adverse. Comment condamner un homme qui fait rire ?

Beaupré danse son rôle, disoit-on à l'orchestre de l'Opéra devant M. G***. — Il a parbleu raison, et les spectateurs devroient en faire autant. La vérité est que la place n'étoit pas tenable, même pour les habitués. Cependant beaucoup de dames étoient décoletées.

A en juger par quelques toilettes de la semaine dernière, le grand deuil n'exclut pas les diamans.

Nous apprenons par une gazette de Buenos-Ayres que les peaux de chincilla ou chinchilla, car on trouve ce mot écrit de

ces manières, ne se v
douzaine, c'est-à-di

Les ridicules (sacs
grands ; il y en
ons, en tricot de
erre.

On trouve, dans u
Honoré, vis-à-vis l'ho
les et d'ustensiles d
Amérique de la gr
quatre douzaines de
ois des breloques, d
is de cheminée, ret
pe, et offrant un
cretaux à coulisse de

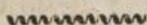
Il n'est presque auc
se grandir d'une m
nière moins d'ambiti
mode des talons à la

MIROIR DES PASSE
M. Charles Mal
de 196 pages, im
têtes d'expression

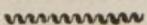
La première de c
représente la *modest*
L'auteur dit de la
C'est l'instinct de
pit des vieillards.
La *coquetterie* vi
l'auteur, la femme
route toute semée d

(1) Prix : 7 francs
cartonné à la Bradel ;
sur tranche, avec ét
à Paris, chez Franco

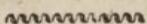
deux manières, ne se vendent dans le pays que quatre piastres la douzaine, c'est-à-dire à-peu-près trois sols la pièce.



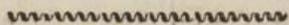
Les ridicules (sacs à ouvrage) de nos dames sont devenus moins grands ; il y en a de presque ronds comme une boîte à jetons, en tricot de soie, avec des broderies en perles de verre.



On trouve, dans un magasin de mercerie situé rue Saint-Honoré, vis-à-vis l'hôtel Meurice, une infinité de petits meubles et d'ustensiles d'un genre nouveau ; d'abord des fruits d'Amérique de la grosseur d'une noisette, qui contiennent quatre douzaines de couverts à filets ; voilà pour les enfans ; puis des breloques, des nécessaires de toutes espèces, des balais de cheminée, renfermés dans des tubes de moiré métallique, et offrant un mécanisme à-peu-près pareil à celui des éventails à coulisse dont se servoient jadis nos dames.



Il n'est presque aucun de nous qui ne cherche tous les jours à se grandir d'une manière ou d'autre. Les dames ne montrent guère moins d'ambition ; beaucoup d'entr'elles ont adopté la mode des talons à la russe.



MIROIR DES PASSIONS, ou LA BRUYÈRE DES DAMES, par M. Charles Malo, de l'académie de Lyon. Un vol. in-18 de 196 pages, imprimé sur papier vélin, et orné de douze têtes d'expression, dans le genre des portraits d'Isabey (1).

La première de ces douze têtes est l'*innocence* ; la seconde représente la *modestie*.

L'auteur dit de la *malice*, qui forme le troisième caractère : « C'est l'instinct de l'enfance, la défense des femmes et l'esprit des vieillards. »

La *coquetterie* vient ensuite. « Elle peut conduire loin, dit l'auteur, la femme qui s'y livre ; elle lui fait parcourir une route toute semée d'écueils. »

(1) Prix : 7 francs 50 centimes, broché ; 9 francs 50 centimes, cartonné à la Bradel ; 12 francs, cartonné en papier glacé et doré sur tranche, avec étui ; 16 francs, cartonné en moiré, avec étui ; à Paris, chez François Janet, libraire, rue de la Harpe, n°. 50 bis.

La cinquième tête exprime la *fierté* ; la sixième , la *colère* ; la septième , la *compassion* ; la huitième , la *satisfaction* ; la neuvième , la *mélancolie*. « Voyez Emma , dit l'auteur , s'égarant dans les allées sinueuses de cette forêt ; ses yeux sont ou baissés vers la terre , ou languissamment levés au ciel.... Rien de ce qui l'entoure ne paroît exciter son attention , éveiller ses sens ; vous la croiriez insensible ! sa démarche semble incertaine , errante ; détrompez-vous : le cœur d'Emma est un guide bien plus sûr que ses yeux , et c'est au milieu du vague de son âme , de cette rêverie constante , qu'Emma parvient au pied du tombeau de sa mère ; alors son front s'anime , le nuage de sa pensée se dissipe , ses yeux brillent d'un feu céleste ; voilà pour elle le terme de sa mélancolie. »

La dixième tête est l'image de la *douleur* ; la onzième exprime l'*affliction*. « Sans doute , dit l'auteur , les pleurs et les soupirs ne sont point des signes de plaisir ; il est certain cependant qu'ils ont un charme infini pour l'être infortuné qui se trouve en proie à l'affliction ; et les pleurs ne sont pas toujours pusillanimes , bien que Voltaire ait dit :

« D'un sexe infortuné les armes sont les pleurs. »

La *jalousie* ; voilà la douzième tête. L'auteur ne s'arrête point à la jalousie d'amour-propre , ni à celle d'intérêt , trop communes et trop bourgeoises , mais à la jalousie proprement dite , qu'inspirent l'amour et l'égoïsme. « Les amans délicats , dit-il , n'osent avouer cette passion , et les époux en rougissent. Je la crois plus naturelle aux hommes qu'aux femmes. »

Ces douze têtes , ou plutôt ces bustes , représentent des femmes portées sur un nuage. Leur ajustement , tantôt idéal , tantôt imité de l'antique , est fort pittoresque.

La *femme jalouse* est une blonde aux cheveux bouclés , dont le caractère nous a paru anglais. La *fierté* , au diadème d'or , est une tête romaine. Le peintre a aussi consulté l'antique , pour composer les coëffures , moitié cheveux , moitié étoffe , des femmes qui expriment la *modestie* , la *malice* et la *colère*. Ce sont des bandeaux et des voiles , combinés avec des nattes , qui servent d'ornement à la *compassion* et à la *coquetterie* : ce dernier caractère est français. L'*innocence* a pour coëffure une couronne de fleurs prises au hasard. La *satisfaction* se rapporte à la coëffure en cheveux de nos grisettes. Le peintre a choisi , pour la *douleur* , le dernier degré de violence : il est inutile d'en parler ; mais l'*affliction* est intéressante , c'est une femme blonde , aux cheveux épars.

Ces douze planches gravées au poinçonné de meilleurs moyens. Le dessinateur ayant copié nature , ce recueil de figures qui dessinent à M. Charles Malo a un caractère. Soit : *Galerie morale*

LES SOIRÉES D'HIVER
DES ENFANS , sur les
peuples de la terre ,
sieurs sociétés litt
refondue.

Les principaux ou
elles et beautés de
Paris à Neuchâtel en
Ses Soirées d'hiver

L'auteur commence
Esquimaux , les Cal
essuite à ses élèves le
peuples à demi-civilis

Ce qu'il raconte
Groenlendais , des in
que l'esprit d'industri
polaires. Examinant

la nature , l'auteur
Olahitiens , les Nèg
Indiens , les Chinois

ressources que ces p
la vie agréable et c
de l'Europe. La mo

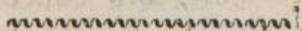
Il parle d'abord c
du commerce de l'
des Allemands pour

peysans de la Suisse
habitans de l'Italie
blique de Venise , c
carnales des Rom
ieuses , etc. etc.
Le quatrième vol

Ces douze planches et un frontispice qui forme vignette, ont été gravées au pointillé, et imprimées en couleur; il n'y avoit pas de meilleurs moyens pour arriver au ton de la peinture.

Le dessinateur ayant, pour le caractère des têtes, tout fait d'après nature, ce recueil convient aux jeunes personnes et aux dames qui dessinent à l'aquarelle.

M. Charles Malo a su rattacher une nouvelle à chaque passion ou caractère. Son ouvrage pourroit avoir pour second titre : *Galerie morale, critique et philosophique.*



LES SOIRÉES D'HIVER, ou ENTRETIENS D'UN PÈRE AVEC SES ENFANS, sur le génie, les mœurs et l'industrie des divers peuples de la terre, par G. B. Depping, membre de plusieurs sociétés littéraires. Deuxième édition, entièrement refondue.

Les principaux ouvrages de M. Depping sont les *Merveilles et beautés de la nature en France*, et un *Voyage de Paris à Neuchâtel en Suisse*.

Ses *Soirées d'hiver* parurent pour la première fois en 1807. L'auteur commence par les peuples les plus sauvages, les Esquimaux, les Californiens, les Hottentots; il montre ensuite à ses élèves les Malais, les Circassiens, les Maïnotes, peuples à demi-civilisés.

Ce qu'il raconte sur les pêches des Kamtchadales, des Groenlandais, des insulaires Alioute, des Samoièdes, prouve que l'esprit d'industrie règne sur le globe jusqu'aux régions polaires. Examinant ensuite des contrées plus favorisées de la nature, l'auteur fait connoître à ses jeunes lecteurs les Otaïtiens, les Nègres, les Arabes, les Kalmouks, les Indiens, les Chinois; et après avoir développé toutes les ressources que ces peuples ont su se créer, pour se rendre la vie agréable et commode, il passe aux peuples civilisés de l'Europe. La moitié de son ouvrage leur est consacrée.

Il parle d'abord de la Hollande, des Pays-Bas, de l'état du commerce de l'Allemagne dans le moyen âge, du goût des Allemands pour les arts mécaniques, des travaux des paysans de la Suisse, de l'industrie des Tyroliens; puis, des habitans de l'Italie et de la grande puissance de la République de Venise, des beaux arts cultivés à Florence, des saturnales des Romains et de l'institution des fêtes religieuses, etc. etc.

Le quatrième volume traite de l'Espagne et du Portugal;

de l'Angleterre , de l'Ecosse et de la France. Parmi les fêtes qui peuvent intéresser les Dames , nous avons choisi celle qu'on appelle en Angleterre *Manufacture-Balls*. « Chaque personne , dit M. Depping , est obligée d'apporter un billet signé par un tisserand et contre-signé par un teinturier , dans lequel ces artisans attestent que l'habillement que la personne porte a été fait chez eux. A la cour même , on invite quelquefois les personnes admises aux fêtes , à paroître en costume de fabriques anglaises.

» D'autres fois , on établit des concours entre les fileuses d'un village ; la dame du lieu invite , un beau jour de printemps ou d'été , les jeunes paysannes les plus habiles dans la filature. Celles-ci se rendent , au nombre de vingt , trente ou quarante , à une place devant le château , munies de leur rouet. Elles s'asseyent en rond selon leur âge : au milieu du cercle on dépose les prix , consistant en objets d'habillement ou de parure. Un petit orchestre s'établit auprès de l'assemblée. Quand les fileuses sont prêtes , la musique donne le signal , et à l'instant tous les rouets et toutes les mains sont en activité ; les fileuses ne détournent pas l'œil de leur ouvrage : c'est à qui filera le mieux et le plus vite. Au bout d'environ une heure , la musique cesse ; et aussitôt tous les rouets s'arrêtent. Les experts examinent alors l'ouvrage que chaque fileuse vient de faire , et on distribue les prix à celles qui se sont distinguées par la quantité et la perfection de leur travail. On donne ensuite aux jeunes ouvrières , pour leur peine , des rafraîchissemens et un petit bal. »

Parlons maintenant des soieries de Lyon. « Dans le dernier siècle , dit M. Depping , deux millions de personnes vivoient de la soie , et telle fut l'activité et le zèle des fabricans , qu'ils inventèrent cent cinquante espèces de soieries nouvelles. Avant 1730 , on n'en connoissoit qu'environ cinquante ; ainsi , avant la révolution , on tissoit , en France , la soie de deux cents manières différentes. »

Reportons-nous au moyen âge. « Lyon , dit M. Depping , étoit déjà renommé pour ses fabriques de soieries , d'étoffes d'or , etc. Le luxe que le clergé déployoit dans le culte et la noblesse dans les fêtes , favorisoient les manufactures d'étoffes précieuses , l'orfèvrerie et la bijouterie. Lorsque la route des Indes changea par la découverte du cap de Bonne-Espérance , les ports situés sur la route de l'Océan atlantique partagèrent le commerce des ports du Midi ; les villes

traversés sur les fleuves
l'on transportoit
à la mer. La na
vaisseaux aux Inde
monies comme les au
marine formidable. Le
productions du se
les recherchoient,
terres et à en
s'établit peu à pe
occupent et enrichisse
on. »

Chaque volume est
ent 304 pages ; le s
quatrième , 338. I
ste ; à Paris , chez
leur , n. 4.

ALMANACH DES JEU
imprimé sur papier vél
francs , cartonné , do
rec étui de maroquin.
Anglaise , 7 francs ;
for , 6 fr. ; à Paris ,
ues , n. 59.

Les modistes qui ,
osse que de chapeaux
tout au plus un tiers
es deux autres tiers
Un chapeau d'homme
peaux presque plats p
pointes ; les turbans a
ms accessoire , et de
cornettes de tulle.

L'étoffe grenue , de
l'automne , et que
puis , employée en r
ette même étoffe , c

situées sur les fleuves de l'intérieur devinrent des entrepôts d'où l'on transportoit en bateaux les productions françaises jusqu'à la mer. La navigation s'étendit, la France envoya des vaisseaux aux Indes et au Nouveau-Monde, y établit des colonies comme les autres peuples maritimes, et elle eut une marine formidable. Le prix que mettoient les autres peuples aux productions du sol français, l'empressement avec lequel ils les recherchoient, engagèrent les Français à mieux cultiver leurs terres et à en perfectionner les produits; c'est ainsi que s'établit peu à peu ce commerce et cette industrie qui occupent et enrichissent aujourd'hui une partie de la nation. »

Chaque volume est orné d'une gravure : le premier contient 304 pages; le second, 319; le troisième, 296; et le quatrième, 338. Prix : 8 francs, et 10 francs par la poste; à Paris, chez Antoine Bavoux, libraire, rue Gît-le-Cœur, n°. 4.

~~~~~

OUVRAGE NOUVEAU.

ALMANACH DES JEUNES DEMOISELLES. Un volume in-24, imprimé sur papier vélin satiné et orné de six gravures. Prix : 3 francs, cartonné, doré sur tranche, avec étui; en maroquin, avec étui de maroquin, 5 francs 50 centimes; idem, fermé à l'anglaise, 7 francs; avec couverture de papier glacé, filets d'or, 6 fr.; à Paris, chez Louis Janet, libraire, rue St-Jacques, n. 59.

~~~~~

M O D E S.

Les modistes qui, ordinairement, font plus de chapeaux à passe que de chapeaux parés, ont, au contraire, cet hiver, tout au plus un tiers de chapeaux à passe dans leur magasin; les deux autres tiers se composent de chapeaux de la forme d'un chapeau d'homme, en noir, en rose, en blanc; de chapeaux presque plats posés obliquement sur des toques à trois pointes; de turbans adaptés à ces mêmes toques, de turbans sans accessoire, et de chapeaux à bord étroit, posés sur des cornettes de tulle.

L'étoffe grenue, dont nous avons parlé au commencement de l'automne, et que l'on appelle astracan, a toujours été, depuis, employée en rose et en blanc: on fait aujourd'hui avec cette même étoffe, des chapeaux à passe gris-brun, sur le

bord desquels on met des barbes de plume d'autruche de la même couleur.

Le marabout, ou, à son défaut, le duvet de cygne, sont toujours fréquemment employés. Au-dessous du bord de duvet, quelques modistes mettent une large blonde, pour orner le bord de la passe des chapeaux de satin blanc. Le bord de quelques passes de chapeaux de couleur, a pour ornement une très-grosse torsade d'étoffe: quelquefois une gance fait partie de cette torsade.

On n'avoit point encore employé les gances d'or aussi fréquemment; il y en a sur les chapeaux de la forme d'un chapeau d'homme, sur les toques, et depuis peu, sur les turbans noirs et blancs, sur les derniers surtout. Presque tous les turbans sont ornés d'un aigrette, nommée esprit.

C'est depuis quelques jours seulement que l'on voit des turbans adaptés à des toques à trois pointes. Ces toques doivent être l'objet d'une autre remarque: on s'étoit jusqu'ici contenté de mettre une gance d'or près du bord; aujourd'hui, le bord lui-même est quelquefois garni d'un biais de tulle, sur le milieu duquel se coud la gance d'or.

Beaucoup de turbans blancs se font avec de la mousseline des Indes; les chefs d'or de cette mousseline les rayent en biais; ils sont en outre ornés d'un esprit, posé obliquement.

Quelques toques de la forme de celle qui se trouve sur la planche 1783, ont des crevés tout autour, et quelquefois les ouvertures d'où ces crevés semblent sortir, sont bordées d'une gance d'or.

Nous avons parlé des boutons d'acier qui tenoient lieu de trois petites boucles autour de la forme d'un chapeau à passe; on les employe encore à cet usage; on met aussi quelquefois un large bouton d'acier au pied du bouquet de marabout, qui orne le devant de quelques chapeaux de velours noir plein, à bord égal tout autour.

Le dépôt de coraux de S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême, établi rue de Grammont, n°. 25, continue de présenter au choix des acheteurs un assortiment complet de parures dans leurs écrins. Les colliers des parures les plus riches sont garnis de poires de corail; on les porte ainsi à la cour et en grande toilette. On trouve au même dépôt, indépendamment de tous les articles de détail, des coraux framboisés, et des colliers, dits *de sauvages* pour garnitures de robes.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1783.



Coque de Velours sur  
Robe de Velours plein

(1783.)



*Coque de Velours sur une Cornette de Tulle. Voile d'Angleterre.  
Robe de Velours plain garnie d'une frange de Soie.*

plume d'autruche de la

duvet de cygne, sont  
sous du bord de duvet,  
blonde, pour orner le  
blanc. Le bord de quel-  
pour ornement une très-  
gance fait partie de

gances d'or aussi frè-  
de la forme d'un cha-  
uis peu, sur les turbans  
t. Presque tous les tur-  
esprit.

et que l'on voit des tur-  
es. Ces toques doivent  
étoit jusqu'ici contenté  
; aujourd'hui, le bord  
is de tulle, sur le mi-

avec de la mousseline  
mousseline les rayent en  
rit, posé obliquement  
le qui se trouve sur la  
ur, et quelques fois les  
ir, sont bordées d'une

ier qui tenoient lieu  
orme d'un chapeau à  
sage; on met aussi  
pied du bouquet de  
ques chapeaux de ve-  
our.

Madame, duchesse  
, n°. 25, continue  
assortiment complet  
iers des parures les  
orail; on les porte  
ouve au même dépôt,  
détail, des coraux  
ages pour garnitures

## JOURN

D

*Ce Journal paroît, e  
le 15, avec deux G  
six, et 36fr. pour u*

*En 1802, a été c  
Meubles et de Voitu  
Dames, 18 N<sup>os</sup>. par a*

Parmi les modes  
premier Jour de l'  
*ouvrage en cristal*,  
sont employés avec  
L'invention des  
n'est pas heureuse  
fragiles.

Mais le bronze  
dans ces plaques d

Aux différens le  
régalent depuis qu  
*d'asperges*. Le pro  
qui les vend, a  
étoient bonnes à m

Outre les pierres  
dans les kaléidosc  
fait les fleurs aux  
de ce jeu d'optie